

Lyon

Académie Nini Theilade

La JMB Compagnie en résidence

Sur trois marches de marbre rose



temps, comme s'il pénétrait dans un rêve où les époques se répondent et se transforment sous ses yeux. Le spectacle semble inviter à une déambulation intérieure autant qu'historique, mêlant mémoire collective, imaginaire poétique et émotions très intimes. La première partie, *Fantaisie pour Adam et Ève*, peut éveiller une sensation d'émerveillement fragile. Le spectateur retrouve quelque chose des récits fondateurs, des débuts du monde, de l'innocence et de la découverte.

L'Académie de Ballet est heureuse d'héberger en résidence la JMB Compagnie depuis de longues années. Ce long week-end de l'ascension a vu la naissance de la nouvelle création de la JMB Compagnie, *Sur trois marches de marbre rose*, au théâtre de l'Uchronie, à Lyon, pour quatre représentations. Très librement inspiré du poème d'Alfred de Musset, le spectacle propose un voyage poétique dans les grandes périodes de l'histoire, en trois marches, trois jardins : *Fantaisie pour Adam et Ève* revient sur les récits des origines, les rêves et les craintes de la Renaissance. *Versailles et les palais enchantés*, nous guident dans le parc de Versailles, décor naturel des ballets royaux, des fastes de la Cour et des palais illusoires des magiciennes d'opéras. *Espaces ver(t)s* nous entraîne dans le XXI^e siècle, l'essor des villes, le progrès, les jardins contemporains... Les quatre interprètes sont à la fois passeurs de danses et de poèmes, accompagnés d'une bande-son allant de la musique ancienne au jazz et à la musique contemporaine. En découvrant *Sur trois marches de marbre rose*, le spectateur peut être traversé par une sensation de voyage suspendu dans le



Ci-contre Antonin Pinget, ph. DR

Les corps deviennent alors presque primitifs, traversés par le désir, la peur, la curiosité. L'atmosphère de Renaissance apporte une douceur picturale et méditative: on peut avoir l'impression d'entrer dans un tableau vivant, entre lumière sacrée et inquiétude humaine. Cette marche ouvre un espace de contemplation où le public oscille entre nostalgie d'un paradis perdu et fascination pour les mystères des origines. Avec *Versailles et les palais enchantés*, les sensations changent profondément. Le spectateur est plongé dans un univers de splendeur et d'illusion. Les danses évoquent les fastes de la Cour, les cérémonies raffinées, mais aussi le théâtre du pouvoir et de l'apparence. Une forme de vertige peut naître de cette beauté sophistiquée: derrière l'élégance des gestes et la magnificence des palais se glisse quelque chose de plus trouble, presque irréel. Les références aux magiciennes d'opéra et aux palais enchantés créent une sensation de féerie baroque, où le merveilleux côtoie la mélancolie. Le spectateur peut se sentir tour à tour émerveillé, amusé, puis légèrement désorienté, comme perdu dans un labyrinthe de miroirs. Enfin, *Espaces ver (t) s* entraîne le public vers une émotion plus contemporaine, plus urbaine aussi. Les rythmes évoluent, les corps semblent confrontés à l'accélération du monde moderne, à l'architecture des villes, au progrès et à ses contradictions. Pourtant, au cœur de cet univers



plus mécanique, persistent des respirations poétiques: les jardins contemporains deviennent des lieux de résistance sensible, des espaces où l'humain tente encore de retrouver la nature, le silence ou le lien à l'autre. Le spectateur peut ressentir ici une tension entre agitation et apaisement, entre béton et végétal, entre solitude

émotionnelles du voyage. Les interprètes apparaissent comme des passeurs: ils ne racontent pas seulement l'Histoire, ils font circuler des émotions universelles à travers les siècles - le désir, l'émerveillement, la vanité, la peur du temps qui passe, la quête de beauté. Le spectateur peut ainsi sortir du



moderne et désir de communion. Tout au long du spectacle, la coexistence de la danse, de la poésie et de la musique crée une expérience sensorielle très riche. La bande-son, allant de la musique ancienne au jazz puis à des sonorités contemporaines, accompagne les métamorphoses

théâtre avec l'impression d'avoir traversé plusieurs jardins intérieurs. Entre rêverie historique et expérience sensible, *Sur trois marches de marbre rose* semble proposer moins un récit linéaire qu'une promenade poétique dans la mémoire des hommes et dans leurs façons successives d'habiter le monde. B. L.